

Campbell Robert B. (ed.), *A'lām al-adab al-'arabī al-mu'āşir, siyar wa-siyar dātiyya* (*Contemporary arab writers, biographies and autobiographies*),  
Beiruter Texte und Studien,  
Band 62a et 62b

Beyrouth, Orient-Institut der Deutschen  
morgenländischen Gesellschaft, in Kommission bei  
Franz Steiner Verlag Stuttgart, 1996, deux tomes,  
1420 p., 24 × 17 cm.

Ce dictionnaire bio-bibliographique, entièrement rédigé en arabe et élaboré sous la direction de R.B. Campbell (CEMAM, Université Saint-Joseph, Beyrouth), est composé de trois cent quatre-vingt notices d'auteurs arabes contemporains (romanciers, nouvellistes, dramaturges, poètes et critiques littéraires), rangées par ordre alphabétique. Chronologiquement, ces notices concernent, à quelques rares exceptions près (Tawfiq al-Hakim, par ex.), les auteurs nés dans le courant du vingtième siècle, encore vivants en 1970 et au-delà et dont tout ou partie de la production a été publiée après la seconde guerre mondiale. Ont été pris en compte les ouvrages publiés jusqu'en 1993.

Chaque entrée comprend une photo ou un croquis de l'auteur, sauf lorsque ceux-ci n'étaient pas disponibles, l'indication du ou des genres littéraires pratiqués, la date et le lieu de naissance et, le cas échéant, la date de mort, ainsi que deux brèves notices ayant trait à la formation et à la vie professionnelle et familiale (état civil, nombre d'enfants) de l'écrivain concerné. Suit alors une autobiographie plus ou moins longue (en théorie en 2 000 mots), rédigée par l'auteur lui-même ou reconstituée à partir de la documentation disponible, puis la liste des œuvres publiées (par ordre chronologique et avec indication de l'éditeur), enfin, ici et là, la mention d'articles ou d'ouvrages (pour la plupart en arabe et en anglais) dont l'auteur en question a fait l'objet. Cet ensemble est précédé d'une introduction et de remerciements (où l'on trouvera les noms de ceux qui ont contribué à mener à bien cet ouvrage), rédigés par R.B. Campbell, ainsi que de six articles introductifs portant respectivement sur les sources arabes et occidentales actuellement disponibles pour l'étude de la littérature arabe contemporaine (George 'Atiya), sur la nouvelle 1945-1975 (Mahmūd Šurayḥ), le roman 1945-1975 (Mahmūd Šurayḥ), le théâtre (Muhammad Muṣṭafā Badawi), la poésie (Salmā Ḥadrā' al-Ǧayyūsi) et la critique littéraire (Şabri Hāfiẓ) dont le premier et les trois derniers (fort bien) traduits de l'anglais par Mu'mina Bašir al-'Awf. Enfin, l'ouvrage se termine sur un index des noms propres élaboré par Stephan Guth.

Si l'utilité d'un tel dictionnaire pour les étudiants et les chercheurs est hors de doute et si l'on ne peut que rendre hommage au travail colossal accompli par l'équipe de R.B. Campbell, on émettra cependant quelques réserves.

La première d'entre elles porte sur les critères de choix peu clairs qui ont présidé à la sélection des auteurs : en effet, dans son introduction, R.B. Campbell affirme, tout d'abord, qu'ont été retenus des auteurs « dont l'œuvre a marqué l'époque contemporaine » (p. 8), puis reconnaît, une page plus loin, que les discussions ont été rudes concernant les écrivains ne jouissant pas d'une grande notoriété, qu'il avait été impossible de déterminer des critères généraux, susceptibles de définir la notion de « valeur littéraire », enfin, que certains auteurs « se sont exclus d'eux-mêmes », soit en ne répondant pas au questionnaire qui leur avait été envoyé, soit en refusant explicitement de donner suite (p. 9). Dans ce contexte, on est en droit de se demander si l'absence du nouvelliste et romancier syrien, Ḥaydar Ḥaydar, celles du romancier égyptien Bahā' Tāhir, de l'écrivain libanais Rašid al-Da'if, du romancier marocain, Muḥammad Šukrī, pour ne citer que quelques auteurs pourtant connus, sont dues à un malencontreux oubli, au fait que leurs ouvrages sont supposés manquer de « valeur littéraire » ou encore au fait qu'il « se sont exclus d'eux-mêmes ».

La deuxième réserve porte sur la méthode suivie : en effet, en ce qui concerne les auteurs encore en vie, les notices ont été établies à partir d'un questionnaire, leur demandant de fournir les renseignements concernant leur formation, leur vie et la liste de leurs ouvrages, les informations fautives et d'autres, manquantes, ayant été corrigées ou complétées par l'équipe sur la base de la documentation disponible. Il en résulte, par la force des choses, une certaine hétérogénéité (les informations concernant la vie professionnelle et familiale vont d'une demi-ligne à une demi-page) en même temps que des lacunes, d'ailleurs courageusement reconnues par R.B. Campbell lui-même, voire des doutes concernant la fiabilité scientifique des données récoltées, à la fois parce que les écrivains ont certainement et à juste titre procédé à un tri entre les renseignements sur leur personne qu'ils étaient prêts à fournir et ceux qu'ils préféraient passer sous silence et parce que les études critiques les concernant ne sont pas comparables, ni en quantité, ni en qualité, voire inexistantes, sans parler du fait que toutes celles qui existent n'ont sans doute pas pu être consultées (on pense notamment aux nombreuses thèses soutenues de par le monde concernant tel ou tel auteur).

Enfin, il s'agissait, selon R.B. Campbell, de donner aux écrivains - pour autant que ceux-ci étaient encore en vie - l'occasion de « communiquer la singularité de leur expérience personnelle et de s'expliquer sur l'arrière-plan et les influences qui les ont aidés à développer leur talent », en leur demandant de rédiger une autobiographie en 2000 mots. Or, force est de constater que la liste des écrivains qui n'ont pas saisi l'occasion qui leur était ainsi offerte est longue. Citons quelques célébrités : Ṣun' Allāh Ibrāhīm, Suhayl Idris, Adūnis, Bint al-Šāti', Rašid Boudjedra, Zakariyā Tāmer, Fu'ād al-Takarli, Ḥiğāzi, Yūsuf al-Sibā'i, Ĝāda al-Sammān, Yūsuf al-Šarūni, al-Ṭayyib Šalīḥ, Šawqi al-Dayf,

Laylā al-‘Uṭmān, ‘Abd al-Salām al-‘Uğayli, Ḍamāl al-Ğītānī, Tawfiq et Sulaymān Fayyāḍ, Muḥammad al-Faytūri, Nizār Qabbāni, ‘Izz al-Din al-Madāni, Muḥammad al-Māġūṭ, Naguib Maḥfūz, Maḥmūd al-Mas’ādi, Nāzik al-Malā’ika, Ḥannā Minah et bien d’autres auteurs, moins connus, ont visiblement jugé que cet exercice de type journalistique qui les obligeait, en raison de la place qui leur était impartie, à rester à la surface des choses était inutile. Le Soudanais Ḍamāl ‘Abd al-Malik communique même en termes polis son refus explicite de s’y livrer. Les « autobiographies » manquantes de ces écrivains ainsi que celles des auteurs décédés avant la rédaction du dictionnaire, ont ainsi été reconstituées, en puisant dans des interviews, autobiographies en forme de livres, préfaces, articles ou ouvrages critiques, quand ils existaient, en procédant bien souvent à des découpages parfois maladroits dans des textes d’une ampleur et d’une profondeur autrement plus substantielles. D’où en outre des lacunes dont celles concernant la vie de ‘Izz al-Din al-Madāni, d’Ismā’il Fahd Ismā’il et d’Ahmad Sibā’i, pour ne citer, là aussi, que quelques exemples d’auteurs connus.

Il nous reste, enfin, à apprécier à leur juste valeur les articles introductifs dont l’un des meilleurs est celui de G. ‘Atīya concernant les sources actuellement disponibles pour l’étude de la littérature arabe contemporaine. Qu’elle soit rédigée en arabe ou dans diverses langues occidentales, la documentation inventoriée, sans être exhaustive, est judicieusement choisie et bien présentée. Les autres auteurs réussissent l’exploit de dire, en une dizaine, une vingtaine ou une trentaine de pages, l’essentiel sur l’évolution des divers genres littéraires et de la critique arabe, en procédant à un choix pertinent des écrivains et des œuvres et en mettant l’accent sur les lignes directrices de l’ensemble de l’évolution. On ne saurait sous-estimer l’utilité de ce type de synthèses, notamment, pour les étudiants.

En résumé, on saluera donc la publication de ce *Who is who* de la littérature arabe contemporaine, tout en conseillant aux étudiants et aux chercheurs de consommer les notices bio-bibliographiques avec précaution et de les considérer comme un point de départ à compléter et/ou à rectifier par la lecture d’ouvrages plus approfondis ou des recherches personnelles.

*Heidi Toelle*  
Université Paris III – Sorbonne Nouvelle